

## **La première Société botanique d'Indre-et-Loire**

Marc RIDEAU<sup>1</sup>



Au cours du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département d'Indre-et-Loire recentre ses activités sur les questions agricoles ; la Société d'Horticulture de Touraine qui a assuré la publication d'un Catalogue des plantes vasculaires du département d'Indre-et-Loire en 1873 ne s'intéresse désormais qu'aux espèces ornementales. Les botanistes tourangeaux n'ont donc plus de structure adéquate pour leur passion et ce n'est que tardivement (comparativement à d'autres sociétés locales d'érudits) que sera fondée la première Société de botanique d'Indre-et-Loire.

Pierre Honoré Richard, l'initiateur de la Société est un personnage mal connu. Né à Courcelles en 1822, cet ouvrier des soieries exerce son métier à Tours jusqu'en 1850, puis à Lyon où il participe au mouvement insurrectionnel de 1871 avec son fils. Il doit s'enfuir en Italie, puis, revenu en France après l'amnistie de 1880, il réside en diverses communes de l'Indre-et-Loire et décède à l'Hospice général de Tours le 18 février 1903. Honoré Richard se targuait de bien connaître les espèces végétales. Persuadé d'avoir récolté des raretés dans le département, il tenait à les faire admirer au botaniste chinonais Ernest-Henry Tourlet. Ce dernier était réticent, très occupé par son métier de pharmacien, sa charge de secrétaire de la Commission d'hygiène et de salubrité de l'arrondissement de Chinon et par l'exploration méthodique de la flore des communes du département d'Indre-et-Loire entreprise en vue du Catalogue qu'il désirait faire paraître. Cédant pourtant aux sollicitations, il vint en 1885 à La Riche où demeurait alors H. Richard, découvrit les erreurs grossières de son interlocuteur dans l'identification des espèces, et entreprit de lui faire abandonner l'idée de créer une Société botanique. Honoré Richard, nullement découragé, parvint dans l'année à mettre sur pied un Comité d'organisation et fit le siège d'E.-H. Tourlet pour qu'il en acceptât la présidence. Refus répétés de ce dernier, puis

---

<sup>1</sup> Secrétaire de l'Académie de Touraine

acceptation de guerre lasse. Pouvait-il en être autrement quand tous les botanistes le considéraient alors comme le meilleur spécialiste de la flore tourangelle ?

La Société va se mettre en place difficilement. Le 15 novembre 1885, en l'Hôtel de ville de Tours, les statuts de la future Société sont adoptés et le Bureau initial constitué. En l'absence du président Tourlet, resté à Chinon, deux botanistes confirmés sont désignés vice-présidents : Gabriel Chastaingt, conducteur des Ponts-et-Chaussées, ami d'Honoré Richard et spécialiste du genre *Rosa*, et Sylvain-Louis Porcher, horticulteur épris de sciences naturelles et de minéralogie. Le pharmacien Joulin est nommé secrétaire et le pharmacien Trémeau, trésorier. Sont adjoints au Bureau deux autres pharmaciens, Bonnardet et Roset, un docteur-médecin, Fernand Chauvet, et un commerçant, Louis Mercier. Le siège de la Société étant fixé à Tours, une demande d'autorisation des statuts est envoyée le 1<sup>er</sup> décembre au Préfet qui prend avis près du Maire le 8 décembre. Ce dernier ne soulève pas d'objection (15 décembre) mais les statuts prévoyant le recrutement possible de membres hors du département ou même à l'étranger, le Préfet adresse la demande au ministre de l'Intérieur (24 décembre). Le Directeur de la Sûreté Générale demande l'accord parental pour les membres mineurs et refuse l'acceptation des legs et immeubles prévue dans les statuts (4 janvier 1886). Cette réponse, notifiée au maire de Tours (12 janvier), entraîne une nouvelle navette près du ministère avec des statuts révisés (5 février). Ceux-ci sont finalement autorisés (10 février) et le préfet les envoie paraphés au maire de Tours, qui objecte que l'arrêté du Ministre ne peut être notifié « puisque le Président de la Société, Monsieur Tourlet, habite Chinon alors que le siège de la Société est à Tours » (17 février). Le 20 février, le préfet précise que l'arrêté doit être signifié au vice-Président Chastaingt ou au secrétaire Joulin, qui tous deux habitent Tours. Enfin, à la demande du Bureau, un arrêté préfectoral du 17 avril autorise l'association à s'intituler Société botanique d'Indre-et-Loire. Un cachet est choisi, qui représente, sur fond de prairie arborée, une boîte à herborisation dont la lanière s'enroule autour d'un piquet à la façon d'un caducée – peut-être pour souligner la forte prédominance des professions de santé parmi les adhérents.

Le premier alinéa de l'article 1<sup>er</sup> de l'arrêté d'acceptation des statuts obligeait la Société à faire connaître le nom de ses membres dans les deux mois de sa constitution. Une liste trouvée dans l'herbier d'Indre-et-Loire d'E.-H. Tourlet les a conservés. Sur les 27 membres, neuf sont pharmaciens et cinq médecins. La Société compte aussi quatre religieux, trois horticulteurs et six membres de professions diverses ou inconnues ; public uniquement masculin avec une moyenne d'âge de 47 ans. Deux changements ont lieu lors de la séance du 14 mars 1886 : Porcher, malade, est remplacé par le pharmacien Brissonnet et le trésorier Trémeau par le docteur Verbeck. Cette Société réunissait-elle, comme l'écrivait E.-H. Tourlet, « la plupart des botanistes tourangeaux » ? Assurément non. En dehors du Président, tous les membres étaient domiciliés à Tours et plusieurs botanistes confirmés de cette ville en étaient absents, dont David Barnsby, directeur de l'école de médecine et de pharmacie de Tours et du jardin botanique de la ville, membre de la Société botanique de France depuis sa création en 1856 et auteur de *Florules*, c'est-à-dire les comptes rendus des herborisations avec ses étudiants. Peut-être ce dernier trouvait-il quelque peu dérisoire un tel groupement. Manquaient aussi un botaniste confirmé, Georges-Émile Chambert, qui n'herborisait plus guère mais qui prenait toujours grand soin de ses herbiers, et encore le pharmacien Gustave Schiffmacher, qui accompagnait pourtant son ami Tourlet au cours de ses herborisations.

Sircher Professeur de Botanique de St Pierre des Corps  
 Chastaing Conducteur des Ponts et Chaussées rue du Commerce 31  
 Youha Pharmacien Place Victorin  
 Grémeau Pharmacien Place St Martin  
 Demarquet Pharmacien Avenue de Grammont  
 Chauvet Docteur Rue de Balzac 14  
 Mercier Rue Ste Anne Pallu  
 Roset Pharmacien Rue Jean Fouquet  
 Beaupère à la Bretonnière  
 Pauls curé à St Pierre des Corps  
 Maugeret Docteur  
 Verbeck Médecin Boulevard Heurteloup  
 Richard Rue St François 5  
 Jubert Pharmacien Rue Bricoinet  
 Lefèvre Docteur Rue de Buffon  
 Dubou Directeur de la Bibliothèque  
 Fonteneau Pharmacien Rue de la Scellerie  
 Cécilius Frère Rue des Acacias  
 Chastanay Horticulteur Avenue de Grammont  
 Enaure Docteur Rue de la Préfecture  
 Hélot Pharmacien Place du 9<sup>e</sup> Marché  
 Moudélan Horticulteur  
 Bodin Vicaire à St Pierre des Corps  
 Boutineau Pharmacien Place aux fruits 5  
 Blin Rue de l'Annal  
 Dagobert Directeur des Ecoles chrétiennes

Comprenait-elle au moins des botanistes vraiment compétents ? Certes, mais en petit nombre : Louis-Ernest Madelin, jardinier-chef au Jardin botanique de Tours ; François-Émile Boutineau, élève et ami d'E.-H. Tourlet, qui avait herborisé avec lui aux environs de Chinon et de Tours ; Louis Mercier, négociant, qui connaissait les plantes des environs d'Amboise, son pays natal ; le frère Cécilius qui enseignait au pensionnat de la rue Léon-Boyer ; le docteur homéopathe Fernand Chauvet (1841-1901), férù de la flore des environs de Bourgueil et de l'Isle-Bouchard. Les autres membres étaient des amateurs dilettantes plutôt que de véritables « travailleurs en botanique » (selon l'expression de l'époque).

On aurait pu penser qu'après les efforts dépensés pour créer la Société de botanique, ses membres auraient tous à cœur de la faire vivre. En fait, dès l'origine, tout conduisait à sa mort programmée : l'éloignement et l'abondance de travail de son Président, l'intérêt très modéré du vice-Président Chastaingt pour tout ce qui n'appartenait pas au genre Rosa ; la maladie de Sylvain Louis Porcher, et par-dessus tout, la faible passion du groupe : Baptiste Souché, Président de la Société botanique des Deux-Sèvres, évoque dans une lettre du 17 juin 1906

adressée à Mme Behr, professeur de sciences naturelles à l'École normale d'institutrices d'Indre-et-Loire, le désappointement d' E.-H. Tourlet le jour où, ayant convoqué les membres de la Société, il se retrouva seul à la réunion !

Tout ceci explique que Société ne fonctionna guère qu'une année. Elle n'édita aucun travail et fut officiellement dissoute en 1893. Il faudra attendre 1905 pour voir réapparaître une nouvelle Société botanique de Touraine, cette fois plus efficace, mais dont l'existence sera interrompue par la guerre de 1914-1918.

### **Sources et références**

- Académie de Touraine, Dictionnaire des scientifiques de Touraine, Tours : PUFR, 2017. - Archives Départementales d'Indre-et-Loire, 4M 291 : *Société de Botanique d'Indre-et-Loire*.
- Correspondance entre Souché et les membres de la Société botanique des Deux-Sèvres (manuscrit). Fonds documentaire de la Société botanique du Centre-Ouest.
- RIDEAU, Marc, La vie et l'œuvre d'Ernest-Henry Tourlet, pharmacien chinonais (1843-1907). *Mémoires Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Touraine*, 2007, 20 : 1131.